

à la couronne des grandes maîtrises des ordres militaires d'Espagne, la coadjutorerie de l'évêché d'Utrecht en faveur de Charles de Lalaing, l'expédition d'un indult qui donnât à l'empereur le pouvoir de nommer aux dignités ecclésiastiques des Pays-Bas, etc. (1). Mais ce que nous connaissons de ses rapports à Charles-Quint ne nous fournit aucune lumière sur les réponses qu'il obtint du pape quant à ces différents points.

### III.

Cependant Charles-Quint, qu'appelaient en Espagne les vœux de la nation et la nécessité d'y restaurer l'autorité royale ébranlée par le soulèvement des *comuneros*, s'était embarqué à Calais le 26 mai. Le même jour il était descendu à Douvres, où l'avait reçu le cardinal Wolsey, accompagné de plusieurs grands personnages d'Angleterre. Le roi en personne était venu l'y trouver le lendemain, et, après deux jours de repos, l'avait conduit successivement à Cantorbéry, à Rochester, à Greenwich (2). Le 6 juin, ils avaient fait ensemble leur entrée à Londres, « non-seulement en » estat de frères conjoints en ung mesme vouloir, » mais habillés tous deux d'une parure, et avec toutes » les cérémonies accoustumées comme si l'empereur

---

(1) Lettres de Charles-Quint à la Chaulx, des 8, 28 mars et 16 avril, dans le *Précis de la correspondance de Charles-Quint*, etc.

(2) Comptes de la maison de Charles-Quint, aux archives de Lille.

» deust estre receu roy d'Angleterre (1). » Ils avaient visité ensuite Richmond, Hamptoncourt, Windsor (2). C'était en ce dernier endroit qu'ils s'étaient liés par de nouveaux traités (3). Les principaux objets qu'avait en vue Charles-Quint étant remplis, il aurait voulu, quelque affectueux que fût l'accueil de Henri VIII, prendre congé de ce prince : il pensait qu'il ne fallait pas être à charge à ses amis ; il lui paraissait qu'il n'avait ni honneur ni profit à retirer d'une plus longue demeure en Angleterre ; il craignait aussi les chaleurs ; enfin il ressentait un très-vif désir de se trouver dans ses royaumes d'Espagne (4). Mais la flotte sur laquelle il devait passer en Castille avec les troupes destinées à former son escorte, n'avait pu encore, faute d'argent, appareiller des ports des Pays-Bas : quel autre parti lui restait-il à prendre que d'accepter, pendant quelque temps de plus, l'hospitalité du monarque, son allié et son futur beau-père ? De Windsor ils allèrent à Winchester, où Henri VIII décora l'empereur de l'ordre de

---

(1) Lettre de Charles-Quint au S<sup>r</sup> de la Chaulx, du 9 juin 1522, dans les *Bulletins* de la Commission royale d'histoire, 2<sup>me</sup> série, t. IX, p. 127.

(2) Comptes de la maison de Charles-Quint.

(3) Ces traités annulaient celui de Bruges, qui fut rendu à Henri VIII ; il fut même convenu entre Charles-Quint et lui qu'on le brûlerait en présence des ambassadeurs de l'empereur : c'est pourquoi on ne le trouve pas dans les archives. (Note ms. du comte de Wynants, directeur général des archives de Bruxelles, de 1773 à 1794.)

(4) Lettre de Charles-Quint à la duchesse de Savoie, du 22 juin 1522, analysée dans les MSS. historiques du comte de Wynants.

la Jarretière. Là ils se séparèrent : Henri, pour retourner à Windsor, et Charles, pour prendre le chemin de Southampton, où l'attendait le navire qui devait le conduire à sa destination. Il y monta le 6 juillet, dans l'après-midi. Le lendemain matin il leva l'ancre, et, après dix jours d'une navigation heureuse, il débarqua à Santander le 16 (1).

Dans le même temps, Adrien, poursuivant sa route, faisait son entrée à Tarragone. Charles-Quint, le 19 juillet, lui dépêcha le seigneur de Zevenberghe (2), pour lui exprimer le plaisir qu'il aurait à le voir, avant qu'il quittât l'Espagne, et l'intention de se transporter auprès de lui, s'il voulait différer de quelques jours son départ. Zevenberghe le trouva encore à Tarragone.

Adrien n'accepta point la proposition de l'empereur. Il lui répondit de sa main : « J'ai un grand désir  
 » de veoir Vostre Majesté, et n'y a chose, en ce  
 » monde, de laquelle je prinsissions plus grande con-  
 » solation : mais, comme je vous aimons d'amour pa-  
 » ternel, je désirons plus non avoir icelle consolation  
 » que mettre vostre personne en aulcung dangier de  
 » maladie. Le temps est tant chault qu'il est à crain-

---

(1) Comptes de la maison de Charles-Quint. — Journal des voyages de Charles-Quint, par VANDENESSE. — Lettre de l'évêque de Badajoz et du Sr de Praet, ambassadeurs de l'empereur en Angleterre, à la duchesse de Savoie, du 14 juillet 1522, dans les MSS. du comte de Wynants.

(2) Maximilien de Berghes, seigneur de Zevenberghe, chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan de l'empereur.

» dre que, se vous veniez à diligence, il vous feroit  
» mal, et si à communes journées, vous tarderîés beau-  
» coup en chemin, et faudroit fort attarger nostre  
» allée à Rome : laquelle chose, comme chascung  
» nous escrit, feroit à noz communs négoes et de la  
» chrestienté grand dommaige... »

Le seigneur de Zevenberghe avait reçu de l'empereur l'ordre d'insister, auprès du pape, sur la promotion au cardinalat de son grand aumônier (1), de lui demander deux autres chapeaux pour le neveu du seigneur de Montigny, de la maison belge de Lalaing, et le frère du gouverneur de Bresse, de la maison bourguignonne de Gorrevod, et de solliciter de lui quelques autres grâces apostoliques. Zevenberghe ne réussit dans aucune de ces demandes. Adrien écrivit à l'empereur que, s'il pouvait, avec honneur, faire de nouveaux cardinaux, lorsque la multitude de ceux-ci était déjà si grande, jamais il ne les lui refuserait. Il ajouta : « Nous vous prions que prenés en bonne part si en » choses non convenables nous ne condescendons du » tout à voz désirs. Quant au patronage et incorpora- » tion d'aultres choses pour la coronne, nous ne povons » absolument promettre que le ferons; mais Vostre » Majesté peult bien assurément croire que nous pro- » curerons, et en ce et en aultres choses, son honneur

---

(1) Le lendemain même de la réponse du pape, le 28 juillet, l'évêque de Palencia mourut à Reynoso, où il avait accompagné l'empereur (VANDENESSE, Journal des voyages de Charles-Quint).

» et prouffit, comme nous ferions pour nostre propre  
» personne, et ung degré davantaige.... (1). »

On s'étonna généralement, en Europe, qu'Adrien eût éludé l'entrevue désirée par l'empereur (2), et sa conduite en cette occasion donna lieu à toute sorte de commentaires, dont les historiens se sont faits les échos (3). Pourquoi cependant ne pas admettre comme vrais les motifs qu'il énonce lui-même dans sa lettre autographe du 27 juillet, et dans celle du 5 août, en espagnol, que nous donnons en ce volume : « Nous aurions  
» vivement désiré, dit-il dans cette dernière, nous entretenir avec Votre Majesté; mais les dépêches que  
» nous recevons de Rome, de Gênes et des autres  
» parties de l'Italie nous effraient tellement, en affirmant que toutes les choses vont à leur ruine, et qu'il  
» n'est pas possible d'y remédier sans notre présence,  
» que nous n'osons point retarder notre départ (4). »

Adrien, qui s'était embarqué à Tarragone, mit à la voile, le 7 août, pour l'Italie. Deux jours auparavant, il écrivit à l'empereur une lettre où il lui donnait divers

---

(1) Lettre du 27 juillet, dans LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V*, t. I<sup>er</sup>, p. 65.

(2) « Strana cosa pare ad ognuno che'l papa non habbia voluto aspettar la Maestà Cesàrea in Ispagna, perchè troppo indugiava : il che la parte gallica ha per buon segno et spera che questo pontefice non debbia esser partiale. » (Lettre de Girolamo Negro à Marcantonio Micheli, écrite de Rome, le 24 août 1522, dans les *Lettere di principi*, t. I<sup>er</sup>, fol. 90 v<sup>o</sup>.)

(3) Voy. BURMANN, *Analecta historica de Hadriano sexto*, p. 117.

(4) Pag. 104.

avis intéressants pour ses affaires. Il l'engageait, entre autres, à s'arranger, au sujet de la Navarre, avec le prince Henri d'Albret, qui était mécontent du roi de France; il lui disait aussi que, selon certaines indications données par le gouverneur de Perpignan, on pourrait facilement s'emparer de Narbonne : « mais, » ajoutait-il, comme il faudrait pour cela employer » la trahison, nous ne voulons point parler de moyens » déshonnêtes (1).

Après avoir touché à San Esteban, à Monaco, à Savone, Adrien descendit, le 17 août, à Gênes, où il célébra la messe. Une réception magnifique lui fut faite dans cette ville, que sa présence consola du pillage tout récent auquel l'avait livrée le marquis de Pescaire (2). Les deux Adorno, Antoniotto et Girolamo, ne négligèrent rien pour lui en rendre le séjour agréable. Il y reçut la visite du duc de Milan François Sforza, de Prosper Colonna, du marquis de Pescaire, ainsi que d'autres personnages de distinction accourus de divers points de l'Italie, pour lui baiser les pieds (3).

Il reprit la mer le 19, passa par Livourne et Civita Vecchia, où il s'arrêta quelques instants, et, le 28, il débarqua à Ostie, accompagné de huit cardinaux qui

(1) Lettre du 5 août 1522, p. 104.

(2) « Il papa, domenica passata, che fu a 17; disse messa in Genova; et racconsò alquanto quella povera città del sacco et de' danni ricevuti. » (Lettre de Girolamo Negro, citée p. xxxviii, note 2.)

(3) Lettre d'Adrien à Charles-Quint; du 19 août 1522; p. 107.— *Itinerarium Adriani sexti*, apud BURMANNUM.

étaient allés au-devant de lui. Le même jour, il vint coucher à Saint-Paul, hors des portes de Rome. Il fit son entrée dans la ville éternelle le 29, aux acclamations du peuple, dont l'allégresse était inexprimable, et le lendemain il ceignit la triple couronne (1).

Pendant son voyage, Adrien donna plusieurs fois de ses nouvelles à l'empereur (2). Charles-Quint fit dire des prières, dans toute l'Espagne, pour l'heureux succès de sa navigation, et dès qu'il connut son arrivée à Rome, il prescrivit que des actions de grâces solennelles en fussent rendues à Dieu (3).

#### IV.

Des négociations actives entre le pape et l'empereur suivirent de près le couronnement d'Adrien VI. Elles eurent pour principal objet, de la part du pontife, d'amener Charles-Quint à consentir à la paix ou à une trêve avec le roi de France; de la part de l'empereur, d'attirer Adrien dans une ligue contre ce monarque.

Adrien mettait toute son ambition à rétablir la concorde entre les princes chrétiens (4), afin de réunir

---

(1) *Itinerarium Adriani sexti*. — Lettre de Girolamo Negro à Marcantonio Micheli, écrite de Rome, le 1<sup>er</sup> septembre 1522, dans les *Lettere di principi*, fol. 91 v<sup>o</sup>.

(2) Par une lettre écrite de San Esteban, le 14 août, qui nous manque, et par celle du 19 août, datée de Gênes, que nous publions, p. 107.

(3) Lettre de Charles à Adrien, du 7 septembre 1522, p. 112.

(4) « Il papa è inclinatissimo a la pace, » écrivait, le 10 décembre

leurs forces contre les Ottomans, dont la puissance devenait de jour en jour plus formidable. Il venait à peine d'accepter le souverain pontificat qu'il écrivait à l'empereur : « Je prie affectueusement Votre Majesté » de se montrer disposée à la paix, en accédant à » toutes les conditions qui seront justes, équitables » et raisonnables, et, comme acheminement à la paix, » de souscrire à une trêve d'une ou de deux années (1). » Au roi de France il tenait le même langage, mais il s'appliquait surtout à le désabuser de l'idée que l'affection qu'il portait à l'empereur pourrait le rendre partial à l'égard de celui-ci et injuste envers d'autres (2). On a vu sa réponse à la Chaulx, qui le sollicitait de prendre part à la guerre d'Italie, ou de conclure une ligue avec l'empereur et le roi d'Angleterre (3). Au moment où il quittait l'Espagne, il exprimait à Charles-Quint son regret de n'avoir pu conférer avec lui sur ce sujet : « Nous savons, lui disait-il, que » vous êtes opposé à une trêve aussi bien qu'à la paix, » parce qu'il vous paraît que la paix ne sera point » assurée tant qu'on n'aura pas tiré assez de plumes » au roi de France, et principalement les étrangères, » pour qu'il ne puisse plus voler à sa guise. Mais » comme, d'un autre côté, nous envisageons le péril

---

1522, Girolamo Negro à Marcantonio Micheli. (*Lettere di principi*, fol. 95.)

(1) Lettre du 25 mars 1522, p. 52.

(2) Lettre du 24 avril 1522, p. 266.

(3) Pag. xxxiii.



» que court la chrétienté par la grande et tyrannique  
» puissance du Turc, nous trouvons qu'il faut pour-  
» voir au danger le plus grave. Si nous gardons et dé-  
» fendons les intérêts de notre foi et religion, et si  
» nous aimons mieux souffrir quelque préjudice dans  
» nos intérêts particuliers, que d'être indifférents au  
» dommage de la république chrétienne, Dieu nous  
» aidera en tout, et de sa main vaincra les ennemis. »  
Il écrivit dans le même sens à Henri VIII et au car-  
dinal Wolsey (1).

Charles-Quint avait constamment protesté de son  
désir de voir la paix universelle régner dans la chré-  
tienté. Il soutenait que, pour la conserver avec le roi  
de France, il avait fait tout ce qu'il était possible de  
faire, même au détriment de sa réputation et de son  
honneur. Il rappelait au pape que c'était ce roi qui  
l'avait rompue, en occupant le royaume de Navarre, et  
en attaquant les Pays-Bas. « Pour repousser ces agres-  
» sions, répondait-il à Adrien, nous dûmes nous unir  
» et nous liguer avec le sérénissime roi d'Angleterre,  
» notre très-cher et très-aimé oncle et frère, à qui l'on  
» n'avait pas moins donné qu'à nous de motifs de  
» prendre les armes. Cette ligue a été conclue à des  
» conditions telles que nous ne pouvons, ni l'un ni  
» l'autre, traiter de paix ou de trêve avec les Français,  
» sans le commun accord et l'expresse volonté et con-  
» sentement de tous deux. Nous avons donc les mains

---

(1) Lettre du 5 août 1522, p. 103.

» liées en cette négociation pour laquelle Votre Sain-  
» teté nous écrit : autrement elle peut être assurée  
» que non-seulement ce qui concerne cette guerre,  
» mais encore tout ce qui touche notre personne, nos  
» biens et nos États, nous le remettrions en ses  
» mains, pour en disposer librement. Nous supplions  
» instamment Votre Sainteté de trouver bon, en im-  
» putant la rupture de la paix et les dissensions qu'il  
» y a entre les princes chrétiens à celui qu'elle sait en  
» être cause, que nous gardions notre foi : l'affection  
» que le sérénissime roi d'Angleterre nous porte et  
» notre parenté ne nous y obligent pas moins que le  
» soin de notre dignité et les engagements que nous  
» avons pris. Si le roi de France désire réellement la  
» paix ou une trêve, et qu'il propose des conditions  
» honnêtes, raisonnables, de nature à satisfaire ledit  
» roi et nous, en assurant la pacification et le repos  
» de la chrétienté, Votre Sainteté ne doit pas douter  
» que nous ne soyons prêts à y entendre (1). »

Charles, le même jour, écrivit de sa main à Adrien VI une lettre qui nous manque; et à laquelle Adrien fit aussi une réponse autographe. Cette réponse est certainement une des pièces les plus remarquables de notre recueil. L'âme d'Adrien y est empreinte tout entière; les sentiments de justice et de charité chrétienne dont il était animé y respirent d'un bout à l'autre. Le pontife témoigne son étonnement qu'on ait

---

(1) Lettre du 7 septembre 1522, p. 113.

pu rapporter à l'empereur qu'il a une égale amitié pour le roi de France et pour lui, et cela parce qu'il a tâché de moyenner la paix entre eux. Quand le Turc, profitant des querelles qui divisent les principaux chefs de la chrétienté, ose envahir le royaume de Hongrie et l'île de Rhodes, est-il bon chrétien, dit-il, celui qui n'y résiste pas de toute sa force? Il voudrait, au prix de son sang, remédier aux maux et aux dangers dont la chrétienté est assaillie; alors il n'en molesterait pas d'autres, en leur demandant aide et secours. « Et, quant à l'amour » et affection que vous portons, plus grande que à nul » autre de ce monde, poursuit-il, nous semble que » nos œuvres passées faictes ès affaires vostres en peuvent estre bon tesmoing à tout le monde; et pour » ceste cause, sommes suspect aux aultres princes et » leurs subjects. Pour quoy pensent que vous et vos » affaires voudrions porter et favoriser, par équité et » iniquité, contre tous aultres, combien que en cela » ils soyent bien loing de la vérité: car ne pour nul » aultre ne pour nous-même ne voudryons faire chose » qui fût contre Dieu et en charge de nostre conscience. » Vray est qu'à tous chrestiens portons entier paternel » amour, et voudryons de tout nostre pouvoir le bien » et utilité temporelle et spirituelle de tous, et concorder les discordans, comme un bon pape doit faire; mais la tendreté de l'amour qu'avons vers V. M. » passe beaucoup à tous aultres et passerat tousjours. » Si l'on voulait lui reprocher de n'avoir pas pris parti pour l'empereur, il répondrait qu'il n'en avait pas le moyen: car, en prenant possession de « ce siège tout

» plein de misères » (il appelait ainsi le trône pontifical), il n'avait trouvé de quoi payer les charges ordinaires de l'Église, mais des dettes infinies, et il n'entendait guère autre chose « que clameurs et lamentations de » pouvres gens et de ceulx qui avoient engagé leurs » offices de quoy ils vivoient, pour le feu pape Léon. » Alors même qu'il serait opulent, il laissait à juger à l'empereur s'il convenait que lui, qui devait travailler à la défense de la chrétienté, la mit en plus grand trouble et danger de se perdre (1).

Adrien ne prétendait pas que l'empereur traitât avec la France sans le concours du roi d'Angleterre ; il savait qu'il était lié par ses engagements envers Henri VIII : il demandait seulement qu'il usât de son influence sur ce monarque, pour le déterminer à accepter au moins une trêve de quelque durée (2). Il avait déjà fait directement dans ce but des démarches auprès de Henri et de Wolsey, en leur envoyant l'évêque d'Astorga (3). Après son arrivée à Rome, il fit partir pour Londres, avec la mission de les renouveler d'une manière plus pressante encore, Bernard Berthold ou Bertholotti, un de ses familiers (4) : c'était le même qui, quelques mois

---

(1) Lettre du 30 septembre 1522, p. 125.

(2) Lettre d'Adrien à Charles, du 16 septembre 1522, p. 116.

(3) Pag. 124.

(4) Le 10 octobre 1522, les ambassadeurs de l'empereur à la cour d'Angleterre lui écrivaient qu'il était arrivé à Londres le nommé » Bernardus Bertholotti, domestique familier du pape, venant de

auparavant, était allé solliciter en France un sauf-conduit pour l'archevêque de Bari, auquel Adrien destinait la nonciature de ce royaume (1). Dans le même temps, il donna l'ordre à son nonce en Espagne de poursuivre vivement, auprès de l'empereur, une décision qui fût conforme à ses désirs (2).

Charles-Quint et Henri VIII se concertaient en ce moment pour envahir la France au nord et au midi; aussi Adrien ne réussit-il pas mieux à Londres qu'à Valladolid. Cependant François I<sup>er</sup> venait de lui envoyer le cardinal d'Auch avec les assurances les plus pacifiques (3); ce monarque avait, en outre, fait une démarche qui avait dû lui coûter beaucoup : il avait autorisé l'archevêque de Bari à transmettre, en son nom, des ouvertures de trêve à la cour d'Espagne (4). Dans ces circonstances,

---

» Rome par la France, lequel avoit charge d'aller vers le roi avec  
» l'évêque d'Estorghes, son nonce, pour l'engager à faire une  
» trêve ou paix, lequel, n'ayant trouvé ledit évêque, avoit été seul  
» vers le roi et le légat pour exposer sa charge; que le pape étoit  
» merveilleusement incliné à avoir paix ou trêve, » (MSS. historiques  
du comte de Wynants.)

(1) Pag. 262.

(2) Charles-Quint, le 31 octobre 1522, mandait à ses ambassadeurs en Angleterre « que le nonce du pape étant vers lui, lui avoit fait  
» plusieurs remontrances de la part du pape, pour l'engager à faire  
» paix ou trêve, disant que son maître avoit envoyé au même effet  
» vers le roi d'Angleterre. » (MSS. historiques du comte de Wynants.)

(3) Pag. 140. — Jean de la Trémoille, archevêque d'Auch, avait été nommé par Jules II, en 1507, cardinal du titre de Saint-Martin aux Monts.

(4) Lettre de l'empereur à ses ambassadeurs en Angleterre, du

Adrien crut devoir adresser à l'empereur une nouvelle et énergique remontrance : « Nous nous émerveillons » extrêmement, lui écrivit-il, que le roi d'Angleterre » persiste tant à ne vouloir ni paix ni trêve avec le roi » de France, alors que toute la religion chrétienne, » spécialement le royaume de Hongrie, l'île de Rhodes » et plusieurs autres parties de la chrétienté, même » les royaumes de Naples et de Sicile, sont exposés à » un si grand péril à cause de ces discordes que, de- » puis si longtemps, il y a entre vous, qui êtes les chefs » de la même chrétienté, discordes dans lesquelles » le féroce tyran turc trouve une aide plus puissante » que si nous mettions à sa disposition une armée de » beaucoup de mille hommes..... Certes, les Macha- » bées défendaient leur religion et la loi de Dieu avec » un autre zèle, une autre ferveur que nous, en qui il » paraît qu'il ne reste plus que le nom seul de chré- » tiens, et très-peu de la vertu qu'exige ce nom, » puisque nous avons plus de souci de nous venger » de nos ennemis particuliers que de ceux de Dieu » et de sa sainte foi, et que, pour accomplir ce désir » tout temporel, nous mettons toute la république » chrétienne en danger de se perdre.... (1). »

Dans cette lettre, Adrien semblait s'excuser des égards qu'il avait pour le roi de France. Charles-Quint

---

9 décembre 1522, citée dans les MSS. historiques du comte de Wy-  
nants.

(1) Lettre du 16 décembre 1522, p. 150.

lui répliqua : « En vérité, si nous pensions qu'une bonne  
 » paix et l'union de toutes les forces de la chrétienté  
 » contres ses communs ennemis pussent résulter de l'in-  
 » clination que Votre Sainteté témoignerait pour les  
 » intérêts de la France, nous l'approuverions beau-  
 » coup : mais il est notoire, et c'est chose très-claire  
 » et confirmée par l'expérience, que, quand le roi de  
 » France doutait de votre volonté, et vous soupçonnait  
 » d'être favorable à nos affaires, comme il était natu-  
 » rel qu'il le pensât, il offrait de bien meilleures et plus  
 » honnêtes conditions de paix qu'il ne le fait aujour-  
 » d'hui. En outre, depuis qu'il a vu que Votre Sainteté  
 » se montre neutre, et qu'elle le favorise, en ne se joi-  
 » gnant pas à nous pour la défense et la conservation de  
 » la Lombardie, il est devenu plus hautain, a proposé  
 » des conditions de paix hors de toute raison, et, qui  
 » plus est, il se prépare à passer de nouveau en Italie  
 » avec toute sa puissance.... Nous ne pouvons laisser  
 » dès lors de regretter vivement que, pour avoir, avec  
 » sa bonté naturelle, ajouté foi au langage des Fran-  
 » çais, couvert du nom de paix afin de cacher de mau-  
 » vais desseins, Votre Sainteté donne lieu à ce que les  
 » choses de la république chrétienne soient plus ex-  
 » posées encore à la guerre et à un péril manifeste, si  
 » elle conduit la négociation par cette voie : car, très-  
 » saint père, si Votre Sainteté déclarait ouvertement  
 » au roi de France, en se fondant sur tous les motifs  
 » qui doivent l'y porter, qu'elle ne peut, ni le siège  
 » apostolique, se séparer en aucune manière de nous  
 » et de la dignité impériale, avec laquelle, selon le

» droit divin et humain, ils doivent être toujours unis,  
» ne faire qu'une seule et même chose, et tendre  
» aux mêmes fins, et que, si la guerre continuait,  
» elle se verrait obligée de nous aider à maintenir  
» l'état actuel de l'Italie, en offrant au roi de France,  
» comme pasteur et père universel, de s'employer à  
» la conclusion de la paix entre nous, il ne faut pas  
» douter que ledit roi de France, contraint par la  
» nécessité, n'y acquiescât et ne se contentât de con-  
» ditions justes et honnêtes, qui nous satisfissent ainsi  
» que le sérénissime roi d'Angleterre..... Nous sup-  
» plions Votre Sainteté de considérer tout cela avec  
» sa grande prudence, et de prendre de promptes  
» mesures pour y pourvoir, avant que les choses en  
» viennent à un état qui rendrait le remède très-diffi-  
» cile et quasi impossible... (1). »

Avec son ambassadeur, le duc de Sessa, Charles-  
Quint gardait moins de mesure : « Nous nous éton-  
» nons, lui écrivit-il, que S. S. veuille traiter le roi de  
» France comme nous, même qu'elle lui soit plus  
» favorable, alors que nous sommes pour elle un si  
» bon fils et élève que tout le monde pensait que, dès  
» son arrivée à Rome, elle embrasserait et traiterait  
» nos affaires comme les siennes propres. » Et il le  
chargeait d'insister auprès du pape pour qu'il entrât  
dans la ligue défensive de l'Italie (2).

---

(1) Lettre du 10 janvier 1525, p. 148.

(2) Lettre du 10 janvier 1525, p. 170.



Si, à Rome, il courait, sur les dispositions d'Adrien VI pour les Français, des bruits (1) dont l'empereur avait pu s'alarmer et s'offenser, il ne manquait pas de gens qui affirmassent, au contraire, que Charles-Quint était en intelligence secrète avec le saint-père. Ce dernier bruit, l'empereur n'avait garde de le démentir. Il mandait au duc de Sessa : « Il est bien, pour notre réputation, que les adversaires croient qu'une telle intelligence existe entre nous, et qu'ils s'en défient. Il faut, par tous bons moyens, les entretenir en ce soupçon et l'augmenter même, en sorte que toujours ils s'imaginent qu'il y a entre S. S. et nous des pratiques secrètes (2). »

Il y a ici une lacune dans notre Correspondance : trois lettres écrites par le pape à l'empereur, à la date du 16 janvier, nous manquent (3). Par la réponse de Charles-Quint, on peut comprendre que, malgré l'insuccès de ses efforts, Adrien ne se rebutait point dans ses tentatives pour le rétablissement de la paix (4) : nous savons d'ailleurs que, à la même date, il adressait à l'évêque de Badajoz, ambassadeur de l'empereur en

---

(1) *Rivalité de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>*, par M. MIGNET, dans la *Revue des deux Mondes*, l. c., p. 642.

(2) Lettre du 10 janvier 1523, p. 172.

(3) Voyez, p. 158, le commencement de la lettre de Charles-Quint à Adrien, du 8 février 1523.

(4) L'empereur écrivait à ses ambassadeurs en Angleterre, le 8 février 1523, que le nonce, en présence des ambassadeurs du roi Henri, les avait interpellés tous deux, de la part de S. S., de faire la paix ou une trêve.

Angleterre, des brefs pour le roi Henri et le cardinal Wolsey, qui les exhortaient à prêter l'oreille à un accommodement (1). Charles lui répondit, comme il l'avait fait d'autres fois, qu'il était tout disposé, ainsi que le roi d'Angleterre, à conclure la paix, pourvu que ce fût à des conditions honnêtes et raisonnables. Il reprocha au roi de France d'être prodigue de paroles, mais de ne faire suivre ses démonstrations d'aucun effet. Il lui prêta l'intention de tenir les choses en suspens, et le souverain pontife irrésolu, afin de pouvoir, avec plus d'avantage, rallumer le feu de la guerre en Italie (2). Voulant toutefois donner à Adrien une marque de sa déférence, il envoya au duc de Sessa un pouvoir pour traiter avec les Français, sous la médiation du pape; il y joignit des instructions qui devaient rester secrètes, même pour l'ambassadeur d'Angleterre, et qu'il ne communiquerait au saint-père qu'après que celui-ci lui aurait promis de n'en rien dire à personne (3).

On apprit, dans ce temps-là, que François I<sup>er</sup> rassemblait des forces considérables avec lesquelles il se proposait de descendre en Italie. Charles-Quint en tira argument pour accuser le roi de France de mauvaise foi dans les ouvertures de paix qu'il avait faites. Il sollicita Adrien de prendre des mesures énergiques, afin

---

(1) Lettre écrite à l'empereur par ses ambassadeurs en Angleterre, le 5 février 1525, dans les MSS. historiques du comte de Wynants.

(2) Lettre du 8 février 1525, p. 158.

(3) Lettre du 15 février 1525, p. 174.

de résister aux Français; il était d'avis, surtout, que le saint-siège employât contre ces ennemis du repos de la chrétienté les armes spirituelles qui étaient en son pouvoir. Pour lui, il était résolu, s'il le fallait, à aller les combattre en personne (1).

V.

Tandis que les princes de l'Europe occidentale, occupés de leurs rivalités, livrés à leurs querelles et à leurs passions particulières, épuisaient leurs forces dans des luttes acharnées, Rhodes, ce boulevard de la chrétienté, succombait sous les coups de Soliman II; elle n'avait pu échapper à son sort, malgré l'héroïque défense des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ayant à leur tête l'illustre Villiers de l'Isle-Adam, leur grand maître (2).

Cette nouvelle porta la douleur et la consternation dans l'âme d'Adrien VI. Les conjonctures étaient graves: les Turcs victorieux pouvaient diriger leurs armes vers l'Italie; les royaumes de Naples et de Sicile n'étaient pas à l'abri de leurs incursions. Le pieux pontife résolut de faire un nouvel et suprême effort pour réconcilier les monarques de France, d'Angleterre et

---

(1) Lettres de Charles-Quint à Adrien, du 16 mars 1523, p. 162, et au duc de Sessa, du même jour, p. 173.

(2) Villiers de l'Isle-Adam capitula le 20 décembre 1522. Soliman II fit son entrée dans Rhodes quelques jours après.

d'Espagne. Il écrivit à François I<sup>er</sup> des lettres pressantes, qu'il lui fit remettre par son nonce, l'archevêque de Bari. Le saint-siège n'était pas, en ce moment, représenté à la cour de Londres; il y renvoya Bernard Berthold, avec des messages pour Henri VIII, pour Catherine d'Aragon, son épouse, et pour le cardinal Wolsey (1) : il faisait un appel particulier aux sentiments religieux de la reine Catherine, invoquant auprès d'elle les exemples que lui avaient laissés les rois catholiques, dont elle était issue (2). A Charles-Quint, il adressa un bref et deux lettres dont nous regrettons de ne pouvoir faire connaître le contenu (3). Le collège des cardinaux avait joint ses propres exhortations à celles du saint-père.

Ce qu'Adrien demandait aux trois monarches, c'était d'arrêter toutes hostilités entre eux, et, s'ils ne voulaient pas conclure la paix, de consentir au moins à une trêve de trois ou quatre années; il leur en faisait même le commandement, en vertu de la sainte obédience (4). Ils les engageait ensuite à réunir leurs efforts de manière à équiper une flotte et à lever une armée

---

(1) Lettre écrite à Charles-Quint par le sieur de Praet, son ambassadeur en Angleterre, le 8 mai 1525, aux archives du royaume.

Berthold arriva à Londres le 26 mars.

(2) Voyez, p. 272, sa lettre du 25 février.

(3) Ce bref et ces lettres nous manquent, de même que les réponses de l'empereur. Le recueil de Van Torre est très-incomplet pour la correspondance de 1525.

(4) Lettre du sieur de Praet à l'empereur, du 8 mai 1525.